

## Terres !

Texte Lise Martin

Mise en scène Nino D'Introna

Théâtre • grande salle • mar 18 oct • 19:00  
mar 18 • 14:15, jeu 20 • 9:30 et 14:15 (scolaires)  
durée 55' • à voir en famille dès 9 ans

texte Lise Martin • mise en scène et conception visuelle Nino D'Introna • avec Maxime Cella, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Sarah Marcuse • musique originale et univers sonore Patrick Najean • collaboration à la création lumières Andrea Abbatangelo et Jean-Michel Gardiès • collaboration à la création costumes Aurélie Dolbeau • maquillage Christelle Paillard • décor construit par les Ateliers du TNG • production Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon • coproduction Théâtre de Vienne, scène conventionnée - scène Rhône-Alpes.

Le texte original est publié aux Editions Lansman.

Au terme d'un long voyage, Aride et Kétal prennent possession d'une terre, petit coin de paradis sur lequel ils auront bien des soucis... Nino d'Introna sublime la poésie de cette fable philosophique douce et amère qui pose les questions de l'existence, du territoire. Après Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'Art accueilli en 2007, nous recevons la nouvelle création de ce metteur en scène à l'intelligence à fleur d'émotions, nommé aux Molières 2011 pour la seconde fois.

### AUTOUR DU SPECTACLE

- Rencontres avec le metteur en scène et dédicace de l'auteur après les représentations du mardi 18/10
- Ateliers théâtre et écriture pour les collégiens le mercredi 19/10 au matin

Source du dossier : TNG / Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon



service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**  
04 42 49 00 20  
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**  
Roland Rondini 04 42 49 00 21  
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**  
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22  
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**  
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27  
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

THÉÂTRE



photos : Frédéric R. / Agostino - Photographie / E. Zelig / Mazarine

# T E R R E S !

Lise Martin / Nino D'Introna

## TNG

THEATRE NOUVELLE GENERATION

Centre Dramatique National Lyon

23, rue de Bourgogne - Lyon 9<sup>e</sup> - Métro : ligne D arrêt Valmy - 04 72 53 15 15 - [www.tng-lyon.fr](http://www.tng-lyon.fr)



Rhône Alpes



Les personnages :

Aride  
Kétal  
Madame mue, Mademoiselle Zéphyr, Neige  
L'Autre  
L'Homme  
...et le vent, et le destin...

*Madame Mue* : Voilà, tout a commencé comme cela. Un voleur qui s'ignore, un homme volé qui se manifeste, un naïf au milieu. L'histoire est en marche. Que peut-il bien se passer maintenant ? Le voleur qui s'ignore veut garder ce qu'il estime ne pas avoir volé, puisqu'il l'a acheté. Il dit qu'il l'a acheté. Est-ce vrai ? Peut-être l'a-t-il volé ? Comment savoir la vérité ? Ah oui ! On pourrait demander au naïf, le gentil Aride. Celui qui est parti sans savoir où aller, celui qui aime le vent. Et celui qui se fait appeler L'Autre, d'où vient-il ? Dit-il la vérité ? Qui l'a chassé de ses terres ? Sont-ce ses terres ? Sont-ce ses terres ? A qui est la terre ? Aux vers de terre peut-être. Souffle le vent de la discorde. Les hommes sont installés. Chez moi. Chez moi. Non, c'est chez moi. Ce n'est pas à toi. Au voleur ! Au voleur ! Aiguise. Aiguise. C'est le destin qui souffle...

Deux hommes : Aride et Kétal marchent à la recherche d'un bout de désert qui les attendent au pied d'un arbre mort. C'est un couple sympathique et drôle.

*Aride* : Assez causé, on y va.  
*Kétal* : Attends, attends. Si je meurs de porter ce barda, veux-tu bien respecter une dernière volonté ?  
*Aride* : Dis toujours  
*Kétal* : Si je tombe mort, écrasé sous le poids de l'effort, je te demanderai de ne pas jeter mon corps aux hyènes...  
*Aride* (agacé) : oui  
*Kétal* : ni aux corbeaux  
*Aride* (très agacé) : oui  
*Kétal* : ni aux vautours...  
*Aride* (très très très agacé) : Tu ne vas pas à mourir à cause de ce sac !  
*Kétal* : Je te prie solennellement de respecter mon dernier choix, l'ultime.  
*Aride* : C'est bon.  
*Kétal* : Je te demande de m'embaumer.  
*Aride* : Pas question !!!  
*Kétal* : Tu n'es pas un ami.

Arrivés à cet endroit, ils s'installent malgré un panneau qui indique « propriété privée ». Là, ils rencontrent une femme mystérieuse qui va changer de nom chaque fois qu'elle va les rencontrer et qui n'aime pas s'installer quelque part.

*Madame Mue* : ...J'ai choisi un jour de tout quitter pour errer, connaître l'absence...

Entre elle et Aride se dessine un sentiment particulier.

Kétal, sous le regard naïf et avec l'aide d'Aride, prend possession de ce lieu et l'organise avec confins et barrières. Un personnage qui s'appelle l'Autre arrive en revendiquant la propriété de ce lieu depuis des générations. Il est l'avant-garde de ses frères qui arriveront plus tard.

*Aride* : On partage tout et voilà.

*Kétal* : Entre qui et qui ?

*Aride* : Nous trois

*Kétal et l'Autre* : Je suis chez moi.

*Aride* : Je suis l'invité, c'est ça ? Je veux ma part, moi aussi.

*L'Autre* : Cette terre nous appartient depuis des siècles, je l'ai retrouvée, je vais partir chercher mes frères.

*Kétal* : Tes frères ?

*L'Autre* : Ceux qui doivent vivre ici.

*Aride* : Vous êtes...nombreux ?

*L'Autre* : Des milliers

*Kétal* (pris de panique) : C'est impossible, impossible !

*Aride* : il a raison, on n'aura pas assez de place. Nous, on est venus pour être tranquilles. Pas de voisins, pas de bruit, pas d'ennuis.

*Kétal* (à l'Autre) : On va s'arranger, on va s'arranger. Tu ne vas pas repartir tout de suite, nous allons discuter, négocier. Et demain tu prendras une décision. Ce soir, je vous invite tous les deux à manger chez moi. Nous allons parler, parler...

*L'Autre* : Alors je partirai demain. »

Kétal, sous prétexte de le raccompagner, suit l'Autre et on imagine qu'il va l'éliminer. Plus tard, un autre personnage arrive : l'Homme, frère de l'Autre, qui revendique la propriété du lieu.

*Aride* : N'avance plus !

*L'Homme* : Je ne te veux aucun mal.

*Aride* : Pourquoi viens-tu ?

*L'Homme* : Je cherche ma terre.

*Aride* : Toi aussi !

*L'Homme* : Pourquoi dis-tu ça ?

*Aride* : Un autre est déjà venu, il voulait sa terre. Il disait que c'était ici. »

Kétal et lui ne trouvent pas un accord pour vivre ensemble dans le même lieu.

Le conflit se déclenche et Kétal meurt.

La femme, Neige, encore une fois essaye de convaincre Aride de partir de là avec elle, mais Aride veut venger son ami Kétal. Aride restera prisonnier de l'Homme qui ne le laissera pas partir.

*Neige* : Je l'emmène loin d'ici. Je te promets, il ne reviendra jamais.

*L'Homme* : Il reviendra, je le sais. Il reviendra avec d'autres. Je préfère le garder. Pars maintenant et ferme la porte.

(Neige s'éloigne, elle va voir Aride)

*Neige* : Il ne veut pas te libérer, il pense que tu reviendras un jour pour lui reprendre sa terre.

*Aride* (à l'Homme) : Je veux te parler. Je veux discuter, négocier...Réponds-moi !

(Silence. L'Homme ne bouge pas)

*Neige* : Personne n'écoute la parole de l'autre. »

Neige partira seule avec la promesse de repasser un jour le revoir.

A l'origine de ce choix, il y a l'intérêt pour l'être humain et les éléments fondateurs de sa personnalité.

J'ai une sorte d'idée fixe sur les « origines », c'est peut être pour cela d'ailleurs que je fais du théâtre, interroger constamment les contradictions qui naissent entre la mémoire et le présent, les bases de l'Être et l'instinct d'évolution.

Le jour où j'ai rencontré le texte de Lise Martin, j'ai eu la sensation rare d'être face à ce que je recherche continuellement et qui est indispensable pour la vie d'un Théâtre universel, intergénérationnel, qui parle aux fondations du bâtiment de nos âmes.

J'ai retrouvé dans ce Texte une résonance évidente avec d'autres créations de mon parcours : *Frères de sable*, *Robinson & Crusoé*, *Terre Promise*, *Theatron*, par exemple, dans lesquels l'histoire et/ou la situation proposée posaient les problèmes de fond : le conflit entre les êtres humains pour vivre ensemble, pour partager un territoire ou le désir de l'Autre et la peur de celui-ci.

Dans *Terres !* de Lise Martin, j'ai retrouvé tout cela mais traité avec une légèreté profonde qui m'a fait aimer tout de suite les cinq personnages. Peut-être parce que le regard vers l'humanité de Aride, Kétal, l'Autre, Neige, Mademoiselle Zéphir, Madame Mue et l'Homme, est un regard lucide mais sympathique, presque à nous dire que malgré la critique, on pourrait tous se reconnaître.

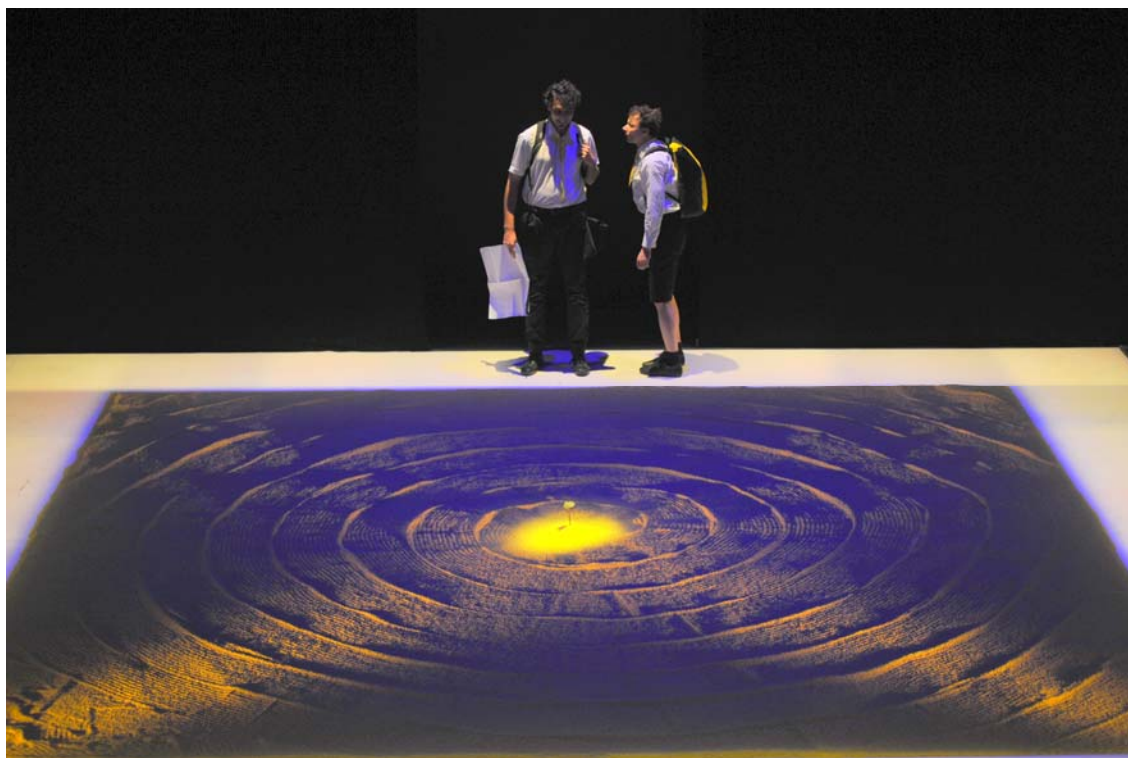
Voilà, se reconnaître.

Voilà l'universalité du propos et de ces personnages.

Avez-vous déjà regardé calmement et longtemps une aire de jeux d'enfants ? Avez-vous regardé leurs dynamiques ? Avez-vous reconnu le socle de l'être humain dans ce contexte quotidien ludique ? *Terres !* m'a montré tout ça dans un langage et des personnages « adultes ». Des adultes, mais comme des enfants qui se battent pour la propriété de leur jouet, de leur territoire...

- ça, c'est à moi !
- donne- moi !
- non, c'est à moi !
- maman, papa, il m'a pris mon jouet !
- ils ne me laissent pas jouer avec eux !
- ils m'ont dit d'aller jouer plus loin ! »

Combien de fois avons-nous assisté à des scènes pareilles ? Et combien de fois avons-nous souri pensant qu'on devait être pareil à cet âge... et comment dans la vie des adultes, des Nations, des peuples, des Terres, la réalité est la même.



Seulement l'échelle de gravité change.

Alors aujourd'hui, un an avant la réalisation de ce projet théâtral *Terres !*, je vois la scène comme un « bac à sable » dans lequel les personnages se rencontrent.

Probablement le public va percevoir progressivement cette idée d'espace scénique et évidemment la caractéristique « enfantine » de ces personnages ne sera que évoquée. Mais l'esprit de la mise en scène voudrait souligner l'aspect absurde, grotesque et à la fois drôle de ce conflit pour la propriété d'un lieu.

J'imagine une atmosphère solaire, avec des nuits étoilées, un carré de terre bercé par le vent et des lumières chaudes.

Un Aride qui avec Kétal forment un couple mythique : Don Quichotte et Sancho Panza, Dom Juan et Sganarelle, le clown blanc et le clown rouge...

Une comédienne légère et profonde qui, avec son jeu puisse nous transmettre le regard de tous ceux qui ne s'attachent pas, qui ne veulent pas « la propriété privée » et qui, avec leur idée de l'amour, nous donnent une piste d'espoir.

Le comédien qui jouera les deux « AUTRES » devra nous communiquer la joie et le désespoir de tous ceux qui sont condamnés à revendiquer quelque chose qui leur appartient...tout en sachant que le Monde, les Terres sont les propriétés de l'humanité...

J'aimerais faire « sonner la musique » de ce texte avec le rythme drôle de certaine scène du cirque, avec l'abstraction des dialogues du Théâtre de l'absurde, la poésie légère et dense des dialogues d'amour.

L'inquiétude d'une danse tribale qui accompagne la musique chaude d'un lever de soleil.

Les bruits et les lumières sombres qui tracent le conflit final.

Une heure de Théâtre qui nous amène avec humour et sourire vers un miroir final que je voudrais honnête, et donc pas consolateur mais prêt à rebondir vers l'espoir.

Même si l'aspect géopolitique de ce texte est évident, j'aimerais que cette proposition puisse rester évocatrice et universelle. J'aimerais que le public puisse imaginer d'autres lieux ou encore mieux LE LIEU celui qui est à l'origine du problème : l'être humain et sa difficulté, voir son incapacité de construire sans le conflit...

Comme Lise Martin, je ne crois pas avoir une réponse à cette question anthropologique plutôt que politique mais comme un homme qui a joué, lui aussi, dans un « bac à sable », je veux essayer de donner une petite contribution pour montrer constructivement la problématique de vivre ensemble... au moins le temps de la représentation, parce que le théâtre est ça aussi, vivre ensemble...ou une tentative de vivre ensemble.

*Nino D'Introna*

avec le metteur en scène Nino D'Introna  
réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste  
(janvier 2010)

## Terre des hommes...

### *Pour quelle raison avez-vous décidé de monter le texte de Lise Martin ?*

Parmi tous les textes francophones que j'ai lus ces cinq dernières années, assez peu possédaient l'énergie particulière que je recherche, en réunissant à la fois la musicalité de la langue qui est pour moi essentielle, le rythme, le côté évocateur, le thème qui doit être le plus universel possible, mais aussi le mélange de mythique, de politique, de poétique, de fantastique, de tragique et de comique. Grâce à mon ami Emile Lansman, j'ai découvert « Terres ! » que j'ai dévoré, ce qui ne m'arrive pas souvent.

### *La terre est un sujet qui vous tient à cœur...*

Je suis obsédé par tout ce qui concerne la terre. J'ai d'ailleurs fait plusieurs spectacles autour de ce thème : « *Terre promise* » ; « *Frères de sable* » qui était inspiré d'Abel et Caïn ; puis également « *Robinson & Crusoé* » ; ou encore « *Theatron* » qui parlait de l'origine du théâtre. Dans tous ces travaux artistiques, la recherche des origines est toujours importante. S'il est vrai que l'on raconte toujours la même histoire, alors mon obsession est de montrer sur le plateau cette interrogation sur les origines de l'humanité, sur les éléments fondateurs, le socle de l'âme de l'homme. Je pense que j'ai encore des choses à dire sur ce sujet.

### *Quelle est l'histoire de « Terres ! » ?*

Deux hommes marchent à la recherche d'une terre un peu particulière. C'est un duo très drôle. L'un, Kétal, a plus d'ascendant, de pouvoir sur l'autre. Le second, Aride, est plus naïf et très touchant. On pense immédiatement au clown blanc et au clown rouge. Arrivés dans ce lieu, ils découvrent un panneau « propriété privée ». Malgré cela, ils commencent à s'installer. Apparaît une femme (qui changera de nom à chacune de ses apparitions) qui n'aime pas être attachée aux choses. Immédiatement, une relation très tendre s'installe entre elle et Aride, on imagine qu'il pourrait y avoir une histoire d'amour. Le temps passe, Kétal construit peu à peu des espaces de propriété privée, pour créer des limites, des confins géographiques. C'est à ce moment-là que se produit la première vraie grande surprise de la pièce : l'arrivée d'un personnage appelé L'Autre, qui affirme que cette terre lui appartient. La situation se tend car ils ne sont pas d'accord. L'Autre annonce que d'autres frères vont le rejoindre, ce qui fait très peur à Kétal. On comprend que ce dernier finit par tuer L'Autre. Arrive ensuite un nouveau personnage : L'Homme, frère de L'Autre, qui prétend aussi que cette terre lui appartient. La guerre se déclenche et Kétal meurt. Aride reste seul face à L'Homme, il veut venger Kétal mais il est fait prisonnier. La femme tente, sans succès, de convaincre L'Homme de le relâcher. La pièce s'achève alors que L'Homme attend l'arrivée d'autres hommes.

### *C'est un peu l'histoire de l'humanité...*

Je pense qu'en réalité, tout ce que l'on voit chez les hommes dans la société actuelle, se trouve déjà à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire dans la petite enfance. Il y a finalement peu de différence entre cette folie qui consiste à vouloir posséder une terre ou une femme, et deux enfants autour d'un bac à sable qui se battent pour la propriété d'un seau. Sans batailles, l'humanité ne pourrait probablement

pas exister. Mais je n'ai pas de solution, alors j'ai envie de montrer que la propriété est la base de la relation.

***Quand on lit ce texte, on pense forcément à la situation actuelle dans certains pays...***

Oui, mais même si elle peut être évoquée, je ne veux pas que le public ne pense qu'à ça. Il devrait pouvoir penser aux Indiens d'Amérique autant qu'aux Aborigènes d'Australie où à la banlieue d'une grande ville française, qu'importe. Je veux l'universalité. Le texte parle surtout d'une « terre jaune ». Et si j'aime autant ce texte, c'est parce qu'il aborde le sujet de façon ludique.

***La terre idéale que recherchent les personnages de cette fable symbolise la quête individuelle du bonheur...***

Oui et c'est cette idée plus abstraite que je souhaite faire passer, je ne veux pas enfermer la pièce dans une dynamique géopolitique, même si cet aspect est important, ce n'est pas ce qui m'intéresse, ce n'est pas mon rôle. J'aimerais que le public se dise que ce spectacle le touche parce que ça le concerne.

***Ces personnages partis refaire leur vie ailleurs, sur une terre neuve, ne font que déplacer les problèmes auxquels les hommes sont inexorablement confrontés...***

Exactement, avec toutes les tendresses et les incapacités des hommes à vivre ensemble. Parce que c'est, et ce sera sans doute toujours, LE problème de l'humanité. Je n'ose pas dire que peut-être, cette difficulté à vivre ensemble, c'est la richesse de l'humanité... Mais je pense que le conflit est quand même la base, l'excitation qui pousse l'être humain à chercher. Encore une fois, je n'ai pas de solution.

***Aride, le personnage le plus naïf de la pièce est aussi le plus sage, il pourrait s'arrêter avant le point de non retour...***

On voit bien que c'est une absurdité de vouloir toujours plus. En cela, le personnage de Kétal a quelque chose de très négatif en lui.

***C'est un ambitieux, un conquérant, un guerrier, un insatisfait...***

Un insatisfait qui cherche à résoudre son problème. Aride, lui, a quelque chose de très touchant, il fait un peu penser à un enfant, à quelqu'un qui est encore disponible. Ces deux personnalités très différentes, en étant ensemble, arrivent à se faire du mal.

***Sans doute trouvent-ils leur compte à être ensemble...***

On sent bien que l'un a une soumission psychologique à l'autre. Quelqu'un qui conquiert un lieu, comme le fait Kétal, a une personnalité leadership. A travers cette relation-là, Aride arrive probablement à trouver son identité. Relation remise en cause par la femme qui lui fait passer des messages, faisant penser qu'avec elle, il pourrait vivre différemment.

## Terre à terre...

***Cette fois encore, vous avez choisi un duo entre deux hommes...***

C'est vrai que c'est quelque chose qui m'intéresse. J'ai toujours trouvé que le duo dans tout le théâtre mythique était l'élément le plus puissant et absolu. Les pièces les plus étonnantes de la planète sont constituées de duos. Tout le monde parle de Dom Juan et Sganarelle, de Don Quichotte

et Sancho Panza, de Vendredi et Robinson... Toutes les grandes pièces au ressort comique sont construites sur deux personnages ayant une relation forte. Ce contraste entre le clown rouge et le clown blanc est je pense la base, voire même la naissance du théâtre.

Dans cette pièce il y a cette énergie-là, ce qui la rend universelle. Il y a aussi des personnages qui n'ont pas vraiment de nom comme L'Autre ou L'Homme. C'est formidable parce qu'il y a le décalage de la métaphore, l'espace vide sur le plateau, avec une nouveauté qui me plaît beaucoup : le personnage magique et touchant de la femme.

***Cette femme peut aussi être vue comme l'œil de Dieu. Elle apparaît et disparaît mystérieusement, change de nom, observe les hommes avec une certaine ironie, leur donne des pistes qu'ils n'écoutent pas forcément ...***

Cette pièce est une alchimie d'éléments chimiques.

***Avez-vous déjà une idée de la mise en scène et de la scénographie ?***

J'ai déjà deux pistes : l'une est frontale, l'autre est plutôt triangulaire. J'ai envie d'installer le public autour d'un bac à sable, délimité par un carré auquel il manque un bord. Un carré pur, qui pourrait même être dessiné à la craie tout simplement, ce qui est encore plus évocateur, avec du vrai sable sur le plateau. J'aimerais, comme toujours, que ce soit le plus universel possible. J'imagine le couple Aride-Kétal fort mais inquiétant. Aride doit être vraiment naïf. J'aimerais que la femme soit légère et profonde, j'imagine que lorsqu'elle bouge... elle danse. Il faut que ce soit d'une légèreté et d'une beauté uniques. Je la vois très belle, légère comme le vent, calme, délicate, posée, qui regarde la vie avec une certaine distance. L'Autre et L'Homme sont des éléments mythiques.

Je pense aussi qu'il faut beaucoup de musique, pour faire surgir des nuits étoilées, des ombres, des silhouettes... Je vais sans doute demander à Patrick Najean de travailler sur l'ambiance musicale. La femme doit chanter, sa voix doit être quelque chose de fort, qui évoque une certaine sensualité orientale. Les deux personnages principaux, par leur façon de marcher, peuvent laisser transparaître une certaine stupidité. J'aimerais donner l'impression que ce qui se produit sur le plateau est réel. Que le carré du plateau soit une métaphore méta théâtrale, que le spectateur comprenne que le conflit peut naître dans un simple carré, qui peut devenir un carré de sable, un bac à sable. Ça me ramène aux heures que j'ai passées à regarder mon fils jouer au square. En regardant les enfants, on cherche nos origines, c'est une façon de comprendre le monde, de l'accepter, de l'appivoiser. Et c'est peut-être là que le côté intergénérationnel qui me tient tant à cœur au théâtre, rebondit encore une fois. En regardant jouer les adultes sur le plateau on peut se demander si se sont des adultes ou des enfants. Est-ce que les choses ont progressées ou est-ce qu'on en est encore au commencement ?

***Et pour les comédiens ?***

Je vais sans doute prendre un ou deux comédiens de l'équipe de « *Jojo au bord du monde* ».

***« Terres ! » n'est pas une pièce très optimiste...***



Tout dépend de la façon dont on imagine la fin. On peut penser qu'Aride va être tué, mais on peut aussi imaginer qu'il va se libérer et partir. Ou qu'Aride et L'Homme qui le retient prisonnier vont partager une tasse de thé... Moi je souhaite une fin optimiste, que les gens sortent avec une image positive.

***Si vous deviez dégager une morale à cette histoire...***

C'est que l'on cherche toujours ailleurs ce que l'on a à côté de soi. Que ce que l'on a de plus près de nous, c'est notre cœur. Et que la question de la propriété doit certainement se poser dans notre cœur. C'est là que se trouve le vrai nœud, pas dans les objets.

***Est-ce que la terre idéale se partage ?  
Est-ce que cet idéal de bonheur peut se partager ?***

C'est bien la question. On a peur de partager la terre idéale alors qu'on n'est même pas sûr de pouvoir l'atteindre. Qu'on risque de mourir avant de toucher son but.

C'est peut-être pour ça que ce thème me touche autant, parce qu'en réalité je

n'arrive pas à le saisir d'une façon rationnelle. C'est une métaphore dans laquelle je me retrouve, grâce à laquelle je peux dire les choses. La force de la pièce est sa dimension symbolique qui est immense. Je vais dire avec les actes ce que je ne serais pas capable de dire avec les mots.



## Lise Martin

Auteur, comédienne, réalisatrice

Lise est Martin est un auteur apatride.

Elle est certes née en Bourgogne en 1965. Elle y est née par hasard d'un père réfugié politique espagnol et d'une mère d'origine anglaise.

Après un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle a suivi un parcours de comédienne, et de réalisatrice.

Aujourd'hui, elle se consacre à l'écriture, elle signe des pièces de théâtre, des scénarii, des livres pour enfants et des nouvelles. Elle fut boursière de la fondation Beaumarchais pour un court-métrage *La Chambre d'amour*, récompensé dans plusieurs festivals. Pour la jeunesse, elle a publié, *Azaline se tait* (Lansman), *Pacotille de la Resquille* (éditions de La Fontaine) *Au-delà du ciel* (Editions théâtrales).

Elle a aussi publié aux éditions Crater : *Zones rouges*, *Abri-bus* (pièce pour laquelle elle a obtenu une bourse du CNL), *Confessions gastronomiques*, *L'Inspecteur La Guerre*, *Confessions érotiques...*

Elle fut la lauréate de la villa Mont-Noir pour l'année 2001/2002.

*Terres !* est éditée aux Editions Lansman ainsi que *Pablo Záni*

*« Après avoir passé mon enfance et mon adolescence dans une France très provinciale, je me suis échappée à la capitale. Je suis devenue comédienne, puis assistante à la mise en scène et enfin réalisatrice tant à la télévision (documentaires) qu'au cinéma (courts-métrages). Tout au long de ce périple, j'écrivais sans trop oser le revendiquer. Et puis un jour, un petit coup de pouce du destin m'a fait basculer dans l'écriture. Depuis, je navigue entre plusieurs genres, scénarii, contes, nouvelles, mais surtout le théâtre ! Je ne fais qu'écrire.*

*Je tente de raconter le monde comme il va, sans oublier d'en rire.*

*On me demande souvent pourquoi j'écris du théâtre.*

*J'écris du théâtre pour que l'écrit s'incarne, pour que la solitude soit vaincue. J'écris pour les metteurs en scène et les acteurs.*

*Quand un acteur s'accapare les mots d'un auteur, cela n'a rien à voir avec les phrases silencieuses que profère n'importe lequel des personnages du plus grand roman qu'on puisse lire. La voix de l'acteur, son phrasé donnent vie aux mots, rendent présent le monde inventé par l'auteur qui n'a plus besoin de le décrire.*

*L'écriture théâtrale est présence, partage, elle résonne pour le plus grand nombre.*

*Et même si l'on peut trouver belle l'écriture d'une pièce, elle ne sera théâtre que lorsque, après ce rêve éveillé dans la pénombre d'une salle, on entendra les*

*applaudissements (ou les sifflets pourquoi pas) de ces gens vivants qu'on nomme spectateurs.*

*J'écris pour ceux qui, dans la lumière, vont se confronter aux hédonistes de la nuit. Je tiens compte de l'espace, du son, du mouvement des territoires des uns et des autres, du corps des acteurs, des timbres de voix, pour ce qui fait la vie et qui rejette bien loin tous les discours/prétextes à surtout ne pas incarner.*

*Et puis...si les metteurs en scène qui montent mes pièces et les acteurs qui les jouent ont le sentiment de dire leurs propres mots c'est parce que je travaille pour eux.*

*Le théâtre est mon outil, je le pense subversif, engagé et libre.»*

*Lise Martin*

## **Bibliographie**

### ***Théâtre***

*Au-delà du ciel*, éditions Théâtrales

*Pacotille de la resquille*, éditions Lafontaine

*Mademoiselle Viak, chronique d'un chaos debout*, éditions Lafontaine

*Azaline se tait*, éditions Lansman

*Terres !*, éditions Lansman

*Pablo Záni*, éditions Lansman

*Abri-bus*, éditions Crater

*Zones Rouges*, éditions Crater

*Confessions Gastronomiques*, éditions Crater

*Confessions Erotiques*, éditions Crater

*L'inspecteur La Guerre*, éditions Crater

*Jouer des pieds à la tête*, éditions Nathan

### ***Nouvelles***

*Le doigt de Dieu*, éditions Rafael de Surtis

*Imitation Panthère*, éditions Rafael de Surtis

*Histoires parallèles*, Nuit Myrtide éditions

### ***Spectacles musicaux***

*Kiss DB ou l'histoire d'une mort sans fin*

*Une fille en or*

### ***Quelques scénarios***

*La chambre d'Amour*

*La fille de Monsieur Cœur*

*Le nouveau nez*

*L'eau de vie*

*La lune et le soleil*

*Paris un petit côté dix-neuvième*

*Social Blues...*



## Nino D'Introna

Directeur artistique et général du Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon

« *Etre simple est la chose la plus compliquée...* »

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk.

Acteur, Metteur en scène, Auteur et Directeur de troupe, ce passionné a multiplié les collaborations à travers le monde : Allemagne, Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Mexique, Québec, Russie, Suisse.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour les spectacles : *Pigiama* (1982), *Robinson & Crusoé* (1985), *Terra Promessa / Terre promise* (1989), *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992), *Pinocchio Circus* (2000), *Les aventures du roi Odyssée* (2004).

En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a adapté et mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* d'après Sandro Gindro (2006), et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramomeur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). En coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon il a mis en espace et interprété *Les derniers géants* d'après l'album de François Place (saison 2007/2008). Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nominé aux Molières 2007, et s'est poursuivie avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Il a conçu et mis en scène *Fenêtres* (saison 2008/2009).

Il a mis en scène *Du pain plein les poches* de Matěj Visniec (saison 2009/2010).

Plus d'informations : <http://www.ninodintrona.com>



## Maxime Cella

interprète les rôles de *L'Autre, l'Homme*

Après une formation à la Scène sur Saône, Maxime Cella intègre la promotion 64 de l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section Art dramatique. Il travaille avec des metteurs en scène tels que Joseph Fioramante (*Phèdre, Le bal des Maudits*), Philippe Delaigue (*Monsieur Chasse, Mais n'te promène donc pas toute nue, Un fil à la patte*), Christian Schiaretti (*Les autosacramentales*), Vincent Farasse (*Je puis n'est ce pas laisser la porte ouverte*) et Emmanuel Daumas (*Les vagues*). Possédant également une formation de danse classique et modern jazz, il monte sa compagnie, le Golem Makers, crée *Exil, Byron's Stances* (théâtre et danse), puis met en scène *La rivière à l'envers*, en collaboration avec le Quatuor Debussy. Il entretient une collaboration avec une Compagnie québécoise Le Théâtre du Frère avec *Les larmes de l'aveugle (2010)* et *Dans le lit de Max chez Max (2010-2011)*. Il joue dans *No(s) jeunes (in) certains regards*, mise en scène Yves Benitah (2010-2011).

Dans le cadre de sa recherche poétique, il travaille avec les élèves de la Scène sur Saône. Et depuis 2009 il a mené des ateliers en milieu scolaires avec le TNG. Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Batman dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).



## Thomas Di Genova

interprète le rôle de *Aride*

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire d'art dramatique d'Oyonnax, il intègre la Scène Sur Saône en 2001. A sa sortie, en 2004, il joue sous la direction de Jean Marc Avocat, *Phèdre* de Sénèque, et d'Emmanuel Meirieu, *Mojo* de Jez Butterworth (repris en 2005, 2006, 2007). En 2005, il travaille sous la direction de Laurent Vercelletto dans *Quai ouest* de Bernard-Marie Koltès (repris en 2006), et retrouve Emmanuel Meirieu avec *The night Heron* de Jez Butterworth. Au cinéma, il a joué dans *Une affaire de goût* de Bernard Rapp (1999), *Quand tu descendras du ciel* d'Eric Guirardo et *Le Coût de la vie* de Philippe Legay (2002). Pour la télévision, il a joué dans différents téléfilms pour France 2 : *Cigarettes et bas nylon* de Fabrice Cazeneuve en 2009, en 2010, *Un Coeur qui bat* de Christophe Barraud, et dans l'épisode *Le Grand Veneur* de la série *Nicolas le Floch*. Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Sofiane Dupont dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).



## Alexis Jebeile

interprète le rôle de *Kétal*

Formé à l'école de la Main d'Or, puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il a travaillé sous la direction de Jean-Christian Grinevald (*Baal*, *Biographie Brecht*), Fabien Arca (*Est-ce qui est-ce*, *Isaac Hôtel*), joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Yves Lazennec (*Peine d'amour perdue*), Serge Tranvouez (*Barbe bleue*, *espoir de femme*), Julien Téphany (*Vers les cieux*), Laurent Brethome (*Nous deux*, 2011) et par lui-même (*L'épreuve*). Comédien permanent à la Comédie de Saint-Etienne de 2002 à 2003, il travaille avec Christian Schiaretti, Jean-Claude Berutti et Pierre Maillet, avant de rejoindre le collectif du Théâtre La Querelle, où il participe à de nombreuses créations en tant qu'acteur (*La Cerise sur le toit*, *Orion*, *Jérémy Fisher*, *La double inconstance*, *Les Chamailles*, *Marles hôtel*, *Urfaust*) et en tant que metteur en scène (*Quand le soleil s'arrêtera trois jours entiers pour écouter Hachachi le menteur*). Il a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant le rôle de Billy-Juan dans *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie (création TNG/CDN de Lyon mars 2008).



## Sarah Marcuse

interprète les rôles de *Madame Mue*, *Mademoiselle Zéphyr*, *Neige*

Née à Taïwan, d'un côté, un grand-père belge, juif et grand reporter pour Capa Presse et l'Agence France Presse, et une grand-mère australienne. De l'autre, un grand-père ingénieur indonésien et musulman et une grand-mère juive, hollandaise et professeur de piano.

Apatride jusqu'à l'âge de 12 ans, puis française et finalement suisse à dix-neuf ans, elle grandit entre l'Oise, la Drôme et Genève sa ville d'adoption.

Comédienne, elle joue sur les scènes genevoises depuis quinze ans. En 2010, elle joue *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot à L'Orangerie Théâtre d'été. Elle joue également dans *Blanche* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmstramGram de Genève et dans *La Maison de mes pères* de Jorn Riel au Théâtre Pitoeff. En 2008, elle chante et joue son spectacle de chansons *Cabaret Bancal* et dans *Soyez poli Monsieur Prévert*. En 2007 elle met en scène *Le Laveur de Visage* de Fabrice Melquiot et joue dans *Barbababor* au Théâtre Am stram gram. En 2006-2007, elle était Roxane dans *Petit Navire*, mise en scène Dominique Catton. Elle a également mis en scène son texte LUNA PARC (prix SSA 2005, édité chez Bernard Campiche Editeur) au Théâtre du Loup, Genève. En novembre 2006, elle a sorti son premier disque *\*petits mantras magiques à chanter soi-même pour tomber heureux\** distribué par Plainisphere. En 2005, elle était la Clochette du *Peter Pan* de Jean Liermier à Am Stram Gram, puis Tite-Pièce dans *Albatros* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Dominique Catton et Christiane Suter. Elle a également été animatrice de plusieurs émissions sur la télévision suisse pendant cinq ans. Elle a déjà joué sous la direction de Nino D'Introna en interprétant les rôles de Pinocchio et de la Fée dans *Pinocchio Circus* en 2001-2002.

## Remarquable !

**Un coup de cœur sans réserve pour ce spectacle intense, qui évoque des questions fortes, pleines de sens pour nous tous.**

Un carré de terre, à qui appartient-il ? A celui qui l'a acheté (ou volé) ? A celui dont les ancêtres ont habités cette terre ? A celui qui l'entretient aujourd'hui, en le rendant productif ? Sur cette question, Lise Martin a écrit un texte lapidaire, mis en scène de façon lumineuse par Nino D'Introna.

Quatre personnages se rencontrent sur ce grand plateau vide : l'acheteur du terrain, son ami, un naïf au cœur tendre, *une passeuse*, sans lieu fixe, qui voyage avec le vent, et *l'Autre*, celui qui viendra avec ses frères réclamer la terre de ses ancêtres. Si la tension est palpable, il y a aussi, en permanence, de l'humour, avec des situations cocasses très appréciées des enfants.

Ces situations cocasses sont amenées par le naïf, qui pose les bonnes questions, c'est-à-dire celles des enfants de la salle. Il joue le rôle de complice des jeunes spectateurs, qui, du même coup, entrent pleinement dans cette histoire.

**Le mélange de paroles fortes, de jeux de lumières, à la fois sobres et explicites, sans oublier le travail des comédiens, avec des attitudes, des gestes précis, proches du mime, est très réussi et très bien dosé.**

A voir de toute urgence, avec les 9 ans et plus.

8/03/2011

**Télérama**

## TERRES !

**IT** Aride, petit et naïf, se courbe sous le poids d'un énorme sac à dos, tandis que le grand et dominateur Kétal admire le paysage. Ils marchent tous deux vers le pays à la terre jaune : l'un voulant s'approprier le lieu, l'autre cherchant à découvrir et à partager, notamment avec une autre voyageuse, sans véritable nom et sans attache. L'arrivée d'un homme qui se dit le vrai propriétaire signe le début d'une guerre sans merci... Une pièce de Lise Martin avec, en toile de fond, la question de la possession : "A qui est la terre ? Au ver de terre, peut-être !" chantonne avec humour un des personnages. Une "profondeur légère" dans le propos de l'auteure que Nino D'Introna utilise pour souligner l'absurde de ce type de conflit : la scène est comme le haut lieu des rivalités des enfants, le bac à sable. **Un beau travail de mise en lumières permet, au fil de l'histoire, de créer des ambiances et des espaces changeants.**

Françoise Sabatier Morel - 2/03/2011

## L'universel au cœur de la pièce

**« Terres », une création emplie de sensibilité.**

Dans le cadre de Graines de spectacles, une programmation à destination du jeune public a récemment été donnée à la Cour des Trois Coquins. Il s'agissait de « terres ! », création du Théâtre Nouvelle Génération (TNG) Centre dramatique national de Lyon.

**Durant une heure la salle a pu assister à la croisée de la puissance d'une parfaite interprétation des quatre comédiens, d'un esthétique à vous couper le souffle et de la puissance d'un texte.**

Cette pièce conte l'histoire de cette terre que l'on courtise à n'importe quel prix ! Que l'on se chamaille, telle une friandise... Après un voyage fastidieux, Aride et Kétal prennent possession d'une terre représentée par une sorte de carré qui peut nous faire penser à un bac à sable. Mais il n'y a personne, seule l'indication « propriété privée » apparaît... Entre-temps, une jeune et charmante femme surgit. Madame Mue, ou encore Madame Zéphyr, ou bien Neige. Elle n'a pas d'attache, apparaît et disparaît, et aime, comme vous l'aurez compris, changer de nom.

Elle pose les bonnes questions, elle est à la fois magique et touchante, mais elle se tient hors de tout conflit. Par la suite, un troisième personnage fait son entrée. C'est un homme et il prétend que ce lieu est à lui et que ses frères ne tarderont pas à venir.

La discorde commence... Puis le ton hausse, in climat hostile s'installe ! Un espace vide sur le plateau, du jaune poudré en guise de terre promise. Ils vont devoir trouver un accord pour partager ce « territoire ».

**Dans « Terres », la complexité à vivre ensemble, les conflits, la notion de propriété sont sublimement théâtralisés.** Pour Lise Martin, auteur : « ce texte est une fable philosophique, une réflexion sur le monde et ses dysfonctionnements. L'universel est au cœur de la pièce. Ce spectacle s'adresse à tous les publics pour offrir une réflexion sur le monde et permet de sensibiliser dès la plus jeune âge aux problèmes de la planète. Le style est très direct sans boursouflures. Je me suis inspirée du monde, de l'actualité internationale. »

**Un spectacle poignant, une mise en scène réussie** où chacun est ressorti avec le sourire et cette fameuse envie de s'interroger sur la question du vivre ensemble...

critique

## Terres !

**Nino D'Introna, metteur en scène et directeur du Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, porte à la scène *Terres !* de Lise Martin. Une jolie réflexion contemporaine et amère sur l'idée toute relative de propriété.**

Un carré d'ombres cerné de lumière est arpenté en ses quatre côtés par deux nigauds à l'allure improbable, chemise blanche d'été et culotte courte avec un sac à dos jaune sur le dos – un petit fardeau pour le plus grand et un très lourd pour le plus petit -, voilà les figures de deux scouts attardés à la conquête de l'horizon. Kétal (Alexis Jebeile) mène à l'évidence les affaires assez brutalement, une carte géographique à la main ou plutôt un titre de propriété. Aride (Thomas Di Genova) ne fait que le suivre, s'esclaffant devant les paysages qui s'offrent à ses yeux : « Il va falloir que tu t'ouvres à la poésie des grands espaces vierges ». Des paroles qui ne font qu'agacer le prédateur en puissance que l'on devine en Kétal, un donneur d'ordres. C'est la dialectique du maître et de l'esclave dans des rapports de domination que Lise Martin, l'auteur de *Terres !*, décline à sa façon enfantine et élémentaire. Les lumières basculent et s'inversent, le terre-plein central éblouit le spectateur : une terre apparaît, une sorte d'île sauvage fantasmée pour espaces publicitaires d'agences de voyages. Le sable fin y est jaune et ses crêtes suivent une régularité circulaire digne du reflet des vagues et des marées océaniques qu'on ne voit pas, quoiqu'on puisse être aussi - pourquoi pas - en montagne : « *Des arbres fruitiers ! une source ! J'ai tout donné à ce passeur et il ne m'a pas trahi... Nous allons vivre comme aux premiers jours de l'humanité.* »

### **La chouette, le vent et la neige**

Le panneau qui indique la propriété privée pourrait être un obstacle que franchit sans état d'âme l'impudent Kétal : « *Je suis seul avec toi. Cela signifie que je suis chez moi avec toi.* » Au centre de l'image paradisiaque, un arbre unique est bien isolé ; il est d'ailleurs dupliqué en ombre chinoise grâce à un feuillage de lumière dans lequel vivent la chouette, le vent et la neige, figure féminine raisonnable (Sarah Marcuse) en métamorphose et en partance constantes. Cette jeune femme ne tient plus à s'attacher quiconque, mais la compagnie du jeune Aride ne lui est pas désagréable... Des bruits de bottes, et l'Autre (Maxime Cella) survient : il revendique à son tour la propriété privée des lieux... Nino d'Introna met en scène avec soin et délicatesse cette ode à la terre universelle, de même que les tensions provoquées par les volontés d'appropriation personnelle des territoires. Terre poétique ou terre paysanne, la terre promise offre un ailleurs parfois



décevant aux sociétés lassées de trop d'urbanisation dans des villes chaotiques. La notion de frontière sépare les territoires, et elle mène souvent au conflit. Un proverbe dit : « *Qui terre a, guerre a.* » La Nature est joliment perçue comme espace de re-création et de tentative de bonheur dans le contact avec la terre, sans oublier les autres hommes.

Véronique Hotte – mars 2011

**lavie**

## « Terres ! » de Lise Martin

Mise en scène de Nino D'Introna

Deux hommes, un grand vif et un petit naïf, s'approprient une parcelle de terre, un coin rien que pour eux. Arrive une femme qui trouble la donne, puis un troisième homme qui revendique là le pays de ses ancêtres. Où sont les frontières ? Quelle est la place de l'Autre ? L'intensité du propos est ponctuée d'humour. **Les répliques mordantes, le jeu d'acteurs vitaminés, sont rehaussées par de somptueux effets visuels. Un théâtre vivant, vibrant et très accessible.**

Isabelle Wagner – 10/02/2011

**En attendant...** Paris

## Posséder le paradis ?

*Terres !* est la dernière création du Théâtre Nouvelle Génération de Lyon. Comment le directeur du lieu fait-il pour mettre au monde une mise en scène aussi réussie – en même temps que bien différente de la précédente – chaque fois ? **Mystère.** Cette fois-ci, dans un décor et avec des lumières aussi sobres qu'immédiatement compréhensibles, c'est un conte philosophique sur la propriété qui nous est proposé. Sauf qu'on ne s'en aperçoit vraiment qu'à la fin. Car les rebondissements, les passions et les caractères des personnages occupent assez le devant de la scène pour captiver le public et masquer le propos de fond (même si, évidemment, les adultes accompagnateurs le perçoivent plus rapidement). Selon la génération, on dira que les deux principaux protagonistes prennent leur inspiration dans *Chaplin* ou *l'Âge de glace*, mais une chose est sûre : ils sont d'emblée adoptés par les spectateurs. Le critère infailible du silence religieux lors d'une séance scolaire est d'ailleurs rempli. Le jeu est perpétuellement à la limite de la caricature sans jamais y tomber. Les caractères sont à la fois bien typés et plus riches qu'il n'y paraît au premier abord. La musique renforce le côté humoristique de la mise en scène ; les dialogues aussi ont leur part de comique, même si l'essentiel des émotions passe par le mime. **Et le résultat est au rendez-vous.**

Bref : jeu \*\*\*\*, texte \*\*\*\*, costumes \*\*\*, décor \*\*\*

Pierre François – 08/02/2011

## Jeux de mains

**Deux hommes, ou plus précisément deux archétypes, Kétal et Aride, errent dans le désert.**

Dès les premières minutes, on comprend que leur relation est déséquilibrée ; ils ne sont pas amis, ils se sont rencontrés par hasard et Kétal a profité de la naïveté d'Aride pour lui faire porter son sac. Où vont-ils ? Vers la terre promise, la terre idéale, dont Kétal s'est porté acquéreur. Une terre qui n'a rien de particulier, si ce n'est un petit panneau où est inscrit : «Propriété privée». Arrivé à destination, Kétal prend rapidement possession des lieux, fixant des limites, installant des portes imaginaires, jusqu'à l'apparition d'un nouveau personnage, une femme qui change de nom à chacune de ses visites, habite là où le vent la porte et pose un regard amusé sur le désir de possession de Kétal en laissant planer l'ombre des conflits à venir. Et les conflits ne se feront pas attendre, puisque débarque bientôt l'Autre, qui prétend que cette terre appartient à ses ancêtres et entend bien y établir sa nombreuse famille. Se débarrasser de l'Autre suffira-t-il pour garder son bien ? Kétal a-t-il réellement acheté ce bien ou a-t-il tenté de s'y installer par la force ? L'Autre dit-il la vérité ? Qui Aride choisira-t-il de suivre quand la guerre sera là, la femme libre dont il est épris ou le maître qui s'est lui-même choisi ? Toutes ces questions, Nino D'Introna choisit d'y répondre dans un petit espace qui prend au fil de la pièce des allures de bac à sable peuplé d'enfants qui jouent à être le plus fort. Le texte de Lise Martin, avec une apparente simplicité et sans jugement moral, aborde la question de l'occupation des territoires, du traitement des prisonniers, de la vacuité des motifs de conflits, du désir de vengeance, de la liberté et de la soumission, sans jamais – et c'est sa grande force – inscrire ces thématiques dans un temps ou un espace précis.

***Terres !*, c'est également l'occasion de renouer avec les mises en scènes lumineuses de Nino D'Introna : une économie de moyens, une grande place faite aux acteurs, des lumières splendides ; la magie des petits riens.**

## Terres !

Poursuivant sa recherche d'un théâtre universel, qui parle aux âmes, et une quête personnelle des origines initiée dès ses premiers pas de metteur en scène, Nino D'Introna signe avec « Terres ! » un nouveau petit OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) à souhait malicieux et poétique. Son premier matériau (le texte de Lise Martin, ne coule pourtant pas de source ; des personnages plus symboliques que de chair et de sang « aridement » identifiés sous les noms d'Arde, de Ketal (Que tal ?), Madame Mue ou encore l'Homme ou l'Autre... Une situation où les conversations, aussi minimalistes soient-elles, l'emportent sur les conflits nécessaires à toute progression dramatique qui se respecte ... bref, pas de quoi a priori alimenter l'imagination du maître du plateau... Et pourtant, ça marche, et ça marche bien autour de l'aire de jeu, un bac à sable délimité aux quatre coins (du monde) par le metteur en scène dont des adultes jamais sortis de l'enfance se disputent la propriété... Ça marche aussi et pour beaucoup grâce aux acteurs, Thomas Di Genova et Sarah Marcuse en particulier qui, l'un dans le registre burlesque, l'autre dans celui d'une craquante Gelsomina farouchement indépendante, ajoutent une vraie singularité aux caractères tracés à notre avis à gros traits par l'auteure.

**Au-dessus des « terres » souffle un vent malin qui enivre les Candide, bouscule sensuellement la chevelure des femmes et balaie les querelles... domine un ciel sans nuages où s'envolent les acteurs sur des balançoires... plane un humour à la Charlot soutenu par de petites notes de piano bastringue... Autant de bonnes raisons de ne pas désespérer du monde, même s'il est loin d'être le meilleur des mondes possibles...**

## A moi ton toit !

Kétal a acheté une carte lui permettant d'accéder aux terres jaunes, dont il estime pouvoir en prendre possession. Escorté par un gentil simplet, Aride, il investit donc sa propriété, et accueille avec un peu d'aménité l'Autre, un individu qui débarque en brandissant des documents prouvant qu'il a hérité les terres jaunes de ses ancêtres. Mais Kétal ne veut pas partager... Une querelle pour un lopin de terre dérisoire qui se révèle un pays de cocagne ; une terre promise qui exacerbe le sentiment de propriété et transforme ses occupants en accapareurs violents... Si la situation a le ridicule dérisoire d'une querelle enfantine de bac à sable – en plus dramatique –, la fable a le parfum de réalisme troublant. **D'Introna, par un jeu subtil de lumières zonant la scène, donne à ce texte aux contours volontairement vagues, une tangibilité qui lui fait transcender sa dimension métaphorique.** La terre plurielle (vœu pieu du titre) reste une utopie : tous ceux qui la revendiquent refusent l'idée de partage. On n'est donc pas étonné de voir, en fin de spectacle, le plateau baigner dans le rouge du sang...

Vincent Raymond – 27/01/2011

## Combats terriens

**Une mise en scène d'une grande précision au sein d'un espace d'une grande beauté**

Nino D'Introna, patron du TNG, a le goût des textes à la fois simples et profonds. Ainsi, la réflexion qu'il entend faire circuler peut atteindre les jeunes enfants comme les adultes qui les accompagnent. Cela sans que la poésie ne soit mise de côté. « Terres ! », sa dernière création, en est une jolie preuve.[...] On le voit, c'est la notion de propriété privée, qui est mise en accusation derrière l'apparente naïveté de la situation. Et cette réflexion est d'autant mieux ressentie que la mise en scène est d'une grande précision au sein d'un espace scénographique d'une grande beauté.

Nicolas Blondeau – 25/01/2011

# Contrôle parental

Avec la notion de "théâtre intergénérationnel", Nino D'Introna a bousculé les codes du théâtre jeune public.

Ce metteur en scène est parti d'une idée simple : **les adultes ne sont pas condamnés à se sacrifier pour leurs têtes blondes et à passer une heure devant des spectacles d'un ennui mortel pour toute personne ayant fêté ses quatre ans il y a quelques décennies.** Faire du théâtre tout public, où l'on peut se rendre accompagné de ses enfants, et y prendre du plaisir, voilà toute la différence. Belle idée sur le papier, mais dans les faits, peut-on tout dire au jeune public ? Sans doute, si on lui présente des textes et des mises en scène laissant la porte ouverte à l'imaginaire, au rêve, et présentant différents niveaux de lecture. Sans doute, en ôtant au théâtre jeune public sa fonction d'éducation. Et en imaginant ce théâtre comme un lieu de contradiction, d'émotions, un lieu qui ne soit pas rassurant, pas plus pour les enfants que pour les adultes et surtout en faisant confiance à un public, souvent bien plus averti qu'il n'y paraît. «Les enfants appartiennent à notre société, l'enfance telle qu'on la connaît aujourd'hui a été créée au XIXe siècle. Aujourd'hui, il y a des places définies pour les enfants, les adultes, les personnes âgées, les handicapés.... Je pense qu'un théâtre trop au service de quelque chose ou de quelqu'un perd sa liberté», affirme Nino D'Introna.

En sept ans à la tête du Théâtre Nouvelle Génération, la méthode D'Introna a fait ses preuves : « faire du théâtre pour mettre le doigt là où les idées sont trop claires ».

DA - 19/01/2011

**Le Petit Bulletin/ ZOOM LE THEATRE INTERGENERATIONNEL**



Centre Dramatique National de Lyon

## Le Théâtre Nouvelle Génération

Le Théâtre Nouvelle Génération, **Centre Dramatique National**, a pour missions principales la création et la diffusion théâtrale, la programmation et la formation.

Il fait partie des trente trois institutions culturelles françaises à bénéficier de ce label, attribué par le Ministère de la Culture, au regard de la qualité artistique du projet de son directeur.

Le CDN de Lyon est dirigé depuis juillet 2004 par Nino D'Introna.

